

Après quatorze ans d'une carrière «sans regret», Adrien Chenaux met fin à son aventure sur deux roues

«Une décision assez facile à prendre»

« FRANÇOIS ROSSIER

VTT » Un emploi de géomaticien à 90%, un brevet fédéral à mener en parallèle et une vie de famille plus animée que jamais depuis l'arrivée de la petite Chloé il y a bientôt cinq mois: les journées d'Adrien Chenaux sont désormais bien remplies. A tel point qu'il lui est difficile dans ces conditions de placer encore quotidiennement plusieurs heures d'entraînements. Ces derniers mois, le Fribourgeois de 29 ans s'est donc «fait une raison». Conscient que sa nouvelle situation – professionnelle et personnelle – ne lui permettait plus de progresser pour rivaliser avec une «élite dont le niveau ne cesse d'augmenter», Adrien Chenaux a choisi de mettre un terme à sa carrière. «Une décision finalement assez facile à prendre, avoue-t-il. Je me suis toujours investi pleinement dans tout ce que j'ai entrepris mais j'ai remarqué qu'il n'était plus possible de donner autant pour mon travail, ma formation, ma famille et le sport de haut niveau en même temps.»

Parti sur la route au début des années 2000, le Sarinois a gravi les échelons un à un. Vice-champion de Suisse junior à 16 ans, il a pris part à deux championnats du monde avec le maillot rouge à croix blanche ainsi qu'à deux Tours de l'Avenir, l'équivalent d'un mini-Tour de France pour les espoirs. Il n'a toutefois jamais décroché ce fameux contrat qui lui aurait permis de rejoindre le peloton professionnel. «Je n'ai pas de regrets. Ce qui est fait est fait. Je me suis approché de mon rêve, mais je ne l'ai pas réalisé. C'est peut-être lié à mon caractère. Mentalement, je n'ai pas été aussi fort que certains... Mais je suis toujours resté fidèle à ma personnalité et au final, je suis content de tout ce que j'ai pu faire», commente-t-il.

Changement bienvenu

Son avenir sur route bouché, Adrien Chenaux a décidé en 2016 de bifurquer vers le VTT. Pas le cross-country, discipline olympique que pratique son petit frère Florian, mais le marathon, un effort longue durée qui lui a bien



Adrien Chenaux, un jeune retraité comblé. McFreddy-archives

convenu. «Ce changement a été une bonne chose. J'ai pu profiter de mes acquis sur route, sourit le longiligne cycliste (191 cm, 70 kg). Les longues montées correspondaient bien à mes caractéristiques. J'ai aussi bien aimé l'ambiance qui régnait sur les courses de VTT.»

«Je vais continuer à aller rouler avec les jeunes du club»

Adrien Chenaux

Malgré une première année qu'il qualifie de délicate en raison de ses lacunes techniques, notamment dans les descentes, le Sarinois a persévéré. Bien lui en a pris. L'année 2017 avec des victoires à la BerGiBike et au Raid évoléard, ainsi qu'une cinquième place lors du prestigieux Grand Raid (lire aussi ci-dessous), a révélé l'étendue de son potentiel. «Cette saison-là, j'étais à mon maximum. Pour progresser, j'aurais dû repartir en arrière professionnellement et investir plus de temps dans le VTT», se souvient-il. La création d'une équipe fribourgeoise l'a motivé à prolonger encore un peu l'aventure, mais deux ans plus tard, les priorités ont changé.

Une transition à planifier

«Quand tu prends une licence, tu t'engages auprès des sponsors, mais aussi auprès des gens qui s'investissent autour de l'équipe. Cela ajoute une pression supplémentaire», poursuit-il. A 29 ans, Adrien Chenaux n'accrochera plus de dossard, mais il ne tourne pas complètement le dos à la petite reine. «Je reste membre du Vélo-Club Fribourg. Je vais continuer à aller rouler régulièrement avec les jeunes du club. La transition reste encore à planifier. Il est clair que je ne vais pas tout lâcher. Il faut garder une activité physique. Je continuerai à aller rouler, mais sans le souci de devoir me préparer pour une course», précise encore le jeune papa, qui se réjouit de «consacrer son précieux temps libre» à sa femme Marika et à sa petite Chloé. »



«Plongé dans la culture locale»

Nouvelle-Calédonie 2011. «Le vélo m'a permis de découvrir des pays où je ne serais jamais allé. J'ai notamment couru sur l'île de la Réunion ou en Nouvelle-Calédonie. De belles expériences. Lors de ces courses par étapes, nous étions plongés dans la culture locale, car nous logions chez l'habitant et non pas à l'hôtel. Sportivement, j'en garde aussi de très bons souvenirs. Rêver de rou-

ler à l'avant d'un peloton ou de se battre pour un podium est une chose, le vivre, c'est juste génial! J'ai ressenti de l'adrénaline et des frissons comme rarement. Avec le soutien de l'équipe de Suisse – dont Gaël Suter (VC Montreux) et Loïc Hugentobler (VC Lancy) –, qui avait roulé pour moi, je m'étais classé troisième du général et meilleur jeune après neuf jours de course.» FR/DR

Juste derrière Stefan Küng

Florence 2013. «Durant mes années dans les catégories jeunesse, j'ai eu la chance de prendre part à deux mondiaux. Ceux de Florence lors de ma dernière année chez les espoirs gardent une place particulière dans mes souvenirs. Nous n'étions que trois Suisses retenus (Stefan Küng, Simon Pellaud et moi, ndr). Nous avons pu profiter de l'encadrement professionnel de l'équipe de Suisse.

C'était top! J'étais encore dans le groupe de tête à l'entame du dernier tour. Malheureusement, j'ai perdu le contact au pied d'une bosse à cause d'un saut de chaîne. J'ai fini dans le top 30 (29^e, ndr), juste derrière Küng (27^e). Au vu des circonstances, je garde un petit regret, mais aussi beaucoup de fierté d'avoir roulé avec des coureurs comme Julian Alaphilippe, Caleb Ewan ou les frères Yates.» FR/DR



«Au pas de Lona, tu oublies tout»

Grand Raid 2017. «L'année 2017 avait bien commencé. J'avais gagné des victoires la BerGiBike et le Raid évoléard, mais le Grand Raid reste un cran au-dessus. Il y a toujours du beau monde au départ, y compris des coureurs étrangers. Je me savais en forme, mais je ne pensais pas finir aussi proche du podium. Cinquième (en 6 h 22'48, à 4'42 du troisième), c'était une sacrée surprise! Sur

les six heures de course, c'est évidemment le pas de Lona qui est le plus impressionnant. Après une heure de montée quasiment seul au milieu des montagnes, on entend la clameur du public. On est dans un état de fatigue avancé, on doit marcher en poussant le vélo durant une vingtaine de minutes, mais avec les encouragements des spectateurs, tu oublies tout. Rien ne remplace ces émotions.» FR/DR